

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fable XV. Le Coq Et Le Renard.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1398



LE COQ ET LE RENARD. Fable XXXVII.

J.B. Oudry inv.

J. Ouvrier sculp.

F A B L E X V.

L E C O Q E T L E R E N A R D.

Sur la branche d'un arbre étoit en sentinelle
Un vieux Coq adroit & matois.
Frere, dit un Renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer; descens que je t'embrasse.
Ne me retarde point, de grace :
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.
Les tiens & toi pouvez vaquer,
Sans nulle crainte, à vos affaires ;
Nous vous y servirons en freres.
Faites-en les feux dès ce soir ;
Et cependant viens recevoir
Le baiser d'amour fraternelle.
Ami, reprit le Coq, je ne pouvois jamais
Apprendre une plus douce & meilleure nouvelle,
Que celle
De cette paix.
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux lévriers
Qui, je m'assure, sont couriers,
Que pour ce sujet on envoie.
Ils vont vite, & seront dans un moment à nous.
Je descens, nous pourrons nous entrebaiser tous.
Adieu, dit le Renard, ma traite est longue à faire.
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois. Le galant aussi-tôt
Tire ses grégues, gagne au haut,

T



Mal-content de son stratagème,
Et notre vieux Coq, en foi-même,
Se mit à rire de sa peur:
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.



(Fable XXXVII.)